

ZOOM



◀ LA FRANCE À LA VEILLE DU RÉFÉRENDUM D 3
DES RÉPONSES AUX ÉNIGMES DU SYSTÈME SOLAIRE D 8

Radio sans frontières

ÉRIC MOREAULT
EMoreault@lesoleil.com

■ Est-ce la fin de la radio telle que nous la connaissons? Évidemment, ça dépend du point de vue. Chose certaine, le médium se métamorphose. La raison de cette mue? L'émergence des radios parallèles — par satellite et par Internet — qui abolissent les frontières et permettent d'écouter Marie-France Bazzo, Gilles Parent, Howard Stern ou un match de la NFL partout en Amérique du Nord.

Contrairement à l'Europe et aux États-Unis où la pratique est répandue, la radio par satellite demeure largement méconnue au pays. Et pour cause: le CRTC n'a pas encore autorisé la diffusion par satellite. Mais la décision est imminente, d'ici à la fin du mois de juin.

Cette radio numérique fonctionne sur le même principe qu'une radio traditionnelle: un émetteur et des antennes... par satellite. Une grosse différence, toutefois, il faut un récepteur particulier (un « décodeur ») pour capter les émissions et payer un abonnement mensuel. En contrepartie, on peut écouter son émission ou son canal préféré de Québec à New York, en fait, partout sur le territoire nord-américain.

Voir RADIO en D 2 ▶

Plus d'information Pages D 2 et D 5

Un satellite du géant américain XM Radio Satellite. La compagnie rejoint plus de quatre millions d'abonnés aux États-Unis.

COURTOISIE XM RADIO SATELLITE

▶ Des radios différentes

Radio par satellite

Radio numérique par abonnement qui offre une programmation variée, sans publicité: musique (surtout), information, têtes parlantes, humour, sports... Transmise par satellite, elle peut être écoutée n'importe où en Amérique du Nord, même en bateau. Il faut toutefois acheter un récepteur, qui classe les chaînes par genre. Un écran affiche le nom de la chanson diffusée et de son interprète.



COURTOISIE SIRIUS

Dans les studios de Sirius à New York, les directeurs de programmation peuvent diffuser sur une distance de plus de 35 000 km leurs émissions d'information, de musique de divertissement.



On peut maintenant tirer parti de la technologie par satellite en équipant l'automobile ou la maison d'un récepteur satellite.

Les coûts

- achat d'un décodeur-récepteur (100 à 300 \$US)
- abonnement mensuel (13 \$)

Possibilités

- actuellement une centaine de stations offertes par chacun des deux fournisseurs américains

Rayonnement

- peut être captée partout en Amérique

Radio par Internet et balladodiffusion (podcasting)

Diffusées par bande passante par l'entremise d'un accès Internet, les radios sont, grosso modo, de deux catégories: professionnelles et amateurs. Les professionnelles regroupent les radios (privées et publiques) traditionnelles. Les amateurs regroupent des gens qui se servent de la technologie pour produire leurs propres

émissions, sur le modèle du blogue. De là découle la balladodiffusion, activité qui consiste à transférer les fichiers audio disponibles dans Internet vers un lecteur numérique (baladeur) comme le iPod pour les écouter au moment jugé opportun — l'équivalent du Tivo pour la télévision ou de son ancêtre, le vidéo.

Les coûts

- achat d'un ordinateur (fixe, portable, sans fil)
- accès mensuel à Internet

Possibilités

- accès à des milliers de stations « live »
- accès à des milliers d'émissions ou de banques de données parlées ou musicales pré-enregistrées pouvant être « téléchargées » et écoutées au moment choisi par l'auditeur

Rayonnement

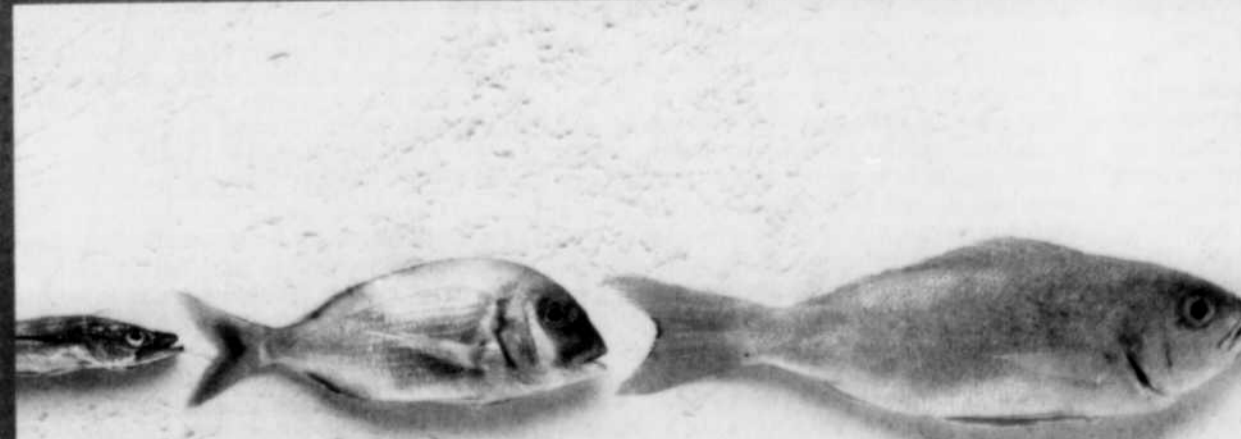
- partout sur la planète, pourvu qu'il y ait un accès Internet




Bien des logiciels pour diffuser dans Internet sont accessibles aux amateurs.



La compagnie Apple aurait été approchée par les deux géants de radio satellite pour intégrer cette technologie à son lecteur MP3 ipod, bien qu'aucune entente n'ait été conclue pour le moment.






654-1880

C'est bon la vie!

Le plus court chemin de la mer à votre table. Une variété de poissons et de fruits de mer incomparable. Bar, calmar, crevettes, dorade, doré, merlan, morue, plie, truite saumonée, vivaneau, homard, moules, requin, saumon, ombre chevalier, oursins, palourdes, raie, baudroie, crabe des neiges, loup de mer...



LES HALLES DE SAINTE-FOY
Angle du Millon et Quatre-Bourgeois



Sirius et XM sont les deux géants de la radio par satellite en Amérique du Nord.

Une lutte à finir entre XM et Sirius

Le contenu offert fera foi de tout pour la radio par satellite

ÉRIC MOREAULT
Emoreault@lesoleil.com

■ Le contenu offert par XM ou Sirius fera foi de tout quand l'auditeur voudra choisir son fournisseur de radio par satellite. Il ignore, toutefois, quand il choisit son clan, qu'il pourrait faire partie des perdants dans l'équivalent de la guerre de formats VHS-Beta au siècle dernier.

Les deux géants de la radio par satellite sont engagés dans une lutte à finir qui ne fait pas de quartier. Pas un mois, voire une semaine, sans une annonce de contrats: Howard Stern (Sirius), les ligues majeures de baseball (XM), Eminem (Sirius)...

«Ce n'est pas nécessairement le meilleur qui va gagner, mais le plus ouvert (aux collaborations)», souligne Michel Dumais en établissant un parallèle avec la victoire du VHS — plus enviable — sur le Beta, de meilleure qualité. «Il y a deux technologies et des gens qui ne se parlent pas», lance-t-il sur un ton exaspéré.

«Selon cet «observateur» averti des nouvelles technologies, «Jos Public» n'a que faire des qualités de normes caractéristiques des deux protagonis-

tes: «Il veut que ça marche. Point.» Dans Internet, malgré le nombre de gens impliqués, «on essaie partout de trouver des normes communes».

D'autres sont moins affirmatifs. On fait valoir qu'il y a, par exemple, quelques compagnies de télé par satellite qui se côtoient depuis quelques années. En fait, pour la radio par satellite, les investissements sont tellement coûteux (1 milliard \$ par satellite) et les pertes encore tellement importantes que le choix de concéder la victoire est inconcevable dans un avenir rapproché.

En attendant, les combats se sont transportés sur le terrain de l'automobile. Aux États-Unis, les récepteurs sont offerts dans une multitude de modèles de voitures. Il s'agit même d'une option standard dans certains cas.

M. Dumais juge la situation ridicule: «Parce que Radio-Canada va être avec Sirius, j'achèterais pas telle sorte de char? demande-t-il, incrédule. Je vais plutôt demander qu'on m'installe une radio conventionnelle.»

La pratique soulève d'autres questions. Les compagnies d'autos auront beau offrir un forfait de six mois, quoi faire avec le bidule si les gens ne veulent pas s'abonner ensuite?

Et Internet dans tout ça? On n'a pas encore commercialisé un récepteur portatif, mais ce n'est qu'une question de temps avant que ne soit utilisée la technologie du sans-fil — comme pour les ordinateurs portables. Et, déjà, dans Internet, le mélomane peut écouter son émission radio préférée en différé.

D'ailleurs, les compagnies de radio traditionnelle ne veulent courir aucune chance: toutes les stations qui se respectent diffusent déjà dans Internet. Mieux encore, XM, l'une des deux compagnies de radio par satellite nord-américaines, annonçait la semaine dernière qu'elle diffusera son contenu dans Internet. Il sera offert à tous les abonnés et inclus dans la formule

d'abonnement de base. Pour ne pas être en reste, Sirius met en ondes une émission qui proposera une sélection quotidienne pour la «baladodiffusion».

Le multimédia a la cote et tout devient inextricablement lié. À preuve, CBC/Radio-Canada et Corus se sont appropriés le concept de programmation spécialisée avec les 45 chaînes Galaxie, qui diffusent de la musique par l'entremise du service de câble numérique (Illico) et... par satellite. Elles seront éventuellement offertes dans Internet, évidemment — le temps d'attendre «les résultats des négociations avec les compagnies de disques sur les droits de diffusion».

À l'inverse, les radios par satellite diffusent également la contrepartie audio de chaînes télé comme CNN, FoxNews (nouvelles) ou ESPN (sports).

«DE LA POUTINE»

Peu importe la technique, c'est «de la poutine» comme disait Michel Dumais. Reste que la façon d'écouter de la musique ou des têtes parlantes à travers la radio évolue. Pas à la vitesse grand V, mais ce n'est qu'une question de temps.

Et en bout de ligne, celui qui décide, c'est le consommateur. En fonction de quoi? Du contenu. «Le contenu est roi», rappelle M. Dumais.

La radio doit changer et s'adapter à la génération montante, celle des jeunes «natifs du numérique» à qui on a greffé une souris à la naissance. «Ça va demander un grand changement de culture et de génération. Pour les jeunes, ça va être tout naturel.»

Ces mutants techno sont d'ailleurs des auditeurs tout désignés pour la variété des radios de demain dont l'offre est élargie: participants actifs de la mondialisation des communications, ils forment une génération beaucoup moins uniforme qui s'abreuve à différentes sources, mais surtout par Internet. Et qui décident quand et où ils consomment.

Bref, convergence il y aura. Mais à long terme, elle touchera bien plus le contenant — dont la forme reste à préciser — que le contenu même si les radios émergentes forceront les radios traditionnelles à changer.

À évoluer, en somme.

Autre texte Page D 5

RADIO

Suite de la D 1

En gros, la radio payante est l'équivalent de la télé payante: un choix d'une centaine de chaînes thématiques, sans publicité. Un auditeur peut opter pour une station qui diffuse du Elvis 24 heures sur 24 (ça existe!). Ou bien une autre qui favorise la musique québécoise émergente (Dumas, Stefie Shock, Yann Perreau et consorts — ça, ça n'existe pas!). Ou une dernière qui diffuse seulement des émissions d'affaires sociales.

«Ça vous intéresse? Un Canadien sur cinq s'abonnerait «certainement ou probablement» à l'un ou l'autre des services de radio par satellite si le CRTC donne son aval aux demandes qu'ont adressées trois consortiums.

«On est en retard au Québec», estime Jean-François Fillion. L'ex-animateur de CHOI est un amateur de radio: il fait partie des quelque 40 000 Canadiens (un estimé) qui sont abonnés à la radio par satellite américaine — depuis un an et demi, dans son cas.

Il estime donc que plusieurs se laisseront séduire, en raison de l'éventail de l'offre. Aux États-Unis, où chaque marché compte sur une trentaine de stations qui couvrent tous les genres musicaux et toutes les déclinaisons de *talk radio*, la pénétration est plus rapide que prévu. Imaginez alors ce qui se passera ici, où le paysage radiophonique est plat et monotone comme les Prairies.

D'ailleurs, le succès de CHOI n'est-il pas attribuable en grande partie à son contenu musical original? demande Michel Dumais, un «observateur» averti des nouvelles technologies passionné par la radio.

Justement. Compte tenu que la radio par satellite est un service payant, «il faut qu'elle soit aussi bonne sinon meilleure que les leaders actuels (en Amérique)» pour attirer son audience, souligne Jeff Fillion. Parce que ces stations sont maintenant accessibles dans Internet.

Malgré la compétition, la plupart des gens interrogés croient au succès de la radio numérique. Mais elle demeurera un service spécialisé «comme le deuxième ou troisième étage de la câblotélévision». Les compagnies qui veulent offrir le service prédisent tout de même que leur arrivée aurait un impact de 2 milliards \$ sur l'économie canadienne.

«Au regard de ce qui précède, voilà entre autres pourquoi Michel Dumais préfère parler d'évolution plutôt que de révolution. «Son arrivée contribue à faire évoluer le médium, relativement en bonne santé. La radio n'a pas autant souffert que la télé et les journaux de la popularité d'Internet, fait valoir l'ex-chroniqueur... du

SOLEIL. Ça ne change pas fondamentalement ce qu'est le médium.»

RADIO PAR INTERNET

D'ailleurs, l'évolution n'est peut-être pas celle qu'on pense. En effet, une nouvelle étude de Bridge Rating, une firme réputée de mesures des audiences radio aux États-Unis, prédit qu'en 2010, l'audience de la radio par satellite chez nos voisins du sud atteindra 35 millions. Mais que celle de la radio par Internet passera des 50 millions actuels à 187 millions!

Ce qui fait penser aux professionnels du milieu radiophonique que la vraie compétition est là. Le Web a l'avantage d'être gratuit (si on fait abstraction du coût d'abonnement à l'accès Internet et... de l'achat d'un ordinateur!). Autre avantage, celui d'offrir des milliers de stations. Mais qui a vraiment le goût de se taper un poste japonais ou finnois?

Évidemment, l'avantage va aux stations de radio fermement implantées, qui peuvent profiter de leur expertise et de leur contenu, voire à d'autres médias. «Je ne serais pas étonné si bientôt il y a une radio Cyberpresse», signale Gilles Parent, animateur-vedette à Québec depuis une vingtaine d'années. Car, sauf exception, il faut aussi des moyens financiers — la bande passante, ça se paye.

Internet permet tout de même aux animateurs en herbe de produire leurs propres émissions à peu de frais, sur le modèle du blogue. Super pour la diversité mais... «la démocratie a ses limites», rigole Parent.

«Dans 95 % des cas, c'est pas écoutable, un *ego trip*: la radio étudiante au cégep était meilleure que ça. Ce n'est pas parce que tu as les outils que t'es capable d'en faire, de devenir un créateur», ajoute Michel Dumais.

N'empêche, ce dernier croit que la possibilité «d'en faire» permettra à un petit nombre de se révéler dans la cacophonie ambiante. À condition de réussir à se faire connaître. Il ne faut toutefois pas sous-estimer la culture de réseau des internautes pour propager la bonne nouvelle quand «il se passe quelque chose».

C'est bien beau tout ça, mais les droits d'auteur, eux? Ça, c'est une tout autre histoire, qui mérite son propre dossier (la cour d'appel fédérale vient de terminer des audiences sur le téléchargement illégal de pièces musicales par Internet, notamment sur les différentes applications légales en matière de vie privée et de droit d'auteur). Et cette arrivée massive d'amateurs pose aussi crûment la question du contenu canadien.

La technique abolit les frontières et rend disponibles les contenus du bout du doigt. «On ne peut pas ériger des barrières (même virtuelles) autour du Canada», comme le souligne Florian Sauvageau, professeur et chercheur en communication à l'Université Laval.

D'ailleurs, bien que le CRTC considère la radio par Internet comme de la radiodiffusion, il a jugé, il y a déjà six ans, qu'il n'était pas nécessaire de réglementer le contenu. Pourquoi?

«Parce que ce n'est pas un phénomène de remplacement à court et à moyen terme, explique Denis Carmel, directeur général de la direction des communications de la «police des ondes» canadienne. Si ça affectait la radio traditionnelle, on examinerait la chose. Mais ça reste un épiphénomène.» En temps et lieu, il faudra toutefois revoir le cadre réglementaire, reconnaît M. Carmel.

La radio a toujours été le média de proximité par excellence (mais c'est moins vrai avec la *montrérealisation* des ondes créée par le phénomène des chaînes québécoises comme Énergie, Rock-Détente, etc.). Elle l'est encore plus avec Internet.

Pour deux raisons. D'une part, parce que la grande Toile permet aux expatriés d'être proches de leur culture, en écoutant Bazzo à Radio-Canada ou Parent à CHOI tout en étant au Pakistan. D'autre part, parce que le courriel permet une rétroaction, voire une conversation, en temps réel avec l'animateur: les auditeurs peuvent réagir immédiatement. Rien n'interdit de penser que l'animateur peut aussi envoyer des fichiers à ses auditeurs...

Bon, c'est bien beau pouvoir se brancher sur les stations américaines ou européennes... Mais la langue et la culture québécoises forment une barrière — quand même de plus en plus facile à sauter en raison du bilinguisme croissant — qui limitent le transfert vers la radio par satellite et par Internet. «C'est une protection, mais il y aura un effritement comme les télé généralistes ont perdu de l'audience aux canaux spécialisés», croit Gilles Parent.

Est-ce la mort des radios «terrestres»? À la lumière de ce qui précède, non. «Les meilleures vont rester. Ce sont les mauvais joueurs qui vont en arracher», prédit Jeff Fillion, qui lie l'avenir des radios traditionnelles au contenu et à la personnalité. «Il faut que ce soit attrayant et attachant: un gros défi.»

Mais c'est un bouleversement de taille, assurément. Parce que diminution de l'auditoire signifie diminution des revenus publicitaires. Ce phé-

► Demandes de licence d'exploitation

Trois conglomérats ont présenté au CRTC des demandes de licence d'exploitation de la radio par satellite.

Canadian Satellite Radio (CSR)

- ❑ **Qui:** Une société canadienne de propriétaires-exploitants qui s'est associée à XM, premier fournisseur de radio par satellite aux États-Unis avec quatre millions d'abonnés. XM possède deux satellites géostationnaires.
- ❑ **Quoi:** Le service comprendrait au départ 101 canaux (musique, nouvelles, sports, humour et documentaires), dont quatre canadiens. Sans publicité.
- ❑ **Combien:** Le récepteur (100 \$ et plus) plus 12,99 \$ par mois

Sirius Radio-Canada

- ❑ **Qui:** Radio-Canada/CBC et Standard Radio (le plus important réseau de radio privée au Canada) ont choisi l'américaine Sirius (deux millions d'abonnés) comme partenaire. Sirius possède trois satellites.
- ❑ **Quoi:** Le service comprendrait au départ 78 canaux (musique, nouvelles, sports et grandes chaînes publiques), dont quatre canadiens. Sans publicité.
- ❑ **Combien:** Le récepteur (100 \$ et plus) plus 12,95 \$ par mois

CHUM / Astral

- ❑ **Qui:** CHUM est propriétaire de 33 stations de radio au Canada et Astral de 24 au Québec (dont Énergie et Rock-Détente). Le service par abonnement serait distribué par voie terrestre, sur le principe des micro-ondes.
- ❑ **Quoi:** Le service comprendrait au départ 50 canaux, tous produits au Canada.
- ❑ **Combien:** 9,95 \$ par mois

nomène de fragmentation des auditoires a largement touché les chaînes généralistes à la télévision et les médias écrits (journaux et magazines) qui doivent s'adapter, avec des résultats plus ou moins heureux.

L'histoire récente des changements technologiques prouve une chose: on surestime l'impact à court terme de ces changements qui sont, somme toute, graduels, mais on sous-estime les effets à long terme. «Tout le monde s'énerve et exagère l'impact, croit Florian Sauvageau. Pour que la radio par satellite fasse sa place, ça va prendre du temps. Les gens ne vont pas se précipiter pour acheter des décodeurs...»

Pour en savoir plus: www.micheldumais.com/archives/2005/03/22/laventr-de-la-radio/

Cette Europe qui divise la France

DAPHNÉE DION-VIENS
ET MATHILDE GOANEC
Collaboration spéciale

■ Il n'y a pas qu'au Québec que les référendums soulèvent les passions. En France, le débat sur la ratification de la Constitution européenne divise la population. À la veille du référendum du 29 mai, difficile de parler sur l'issue du scrutin, malgré une légère avance du Non dans les sondages. La France retient son souffle, sous le regard inquiet de ses voisins.

Rien ne s'est passé comme prévu. La ratification du traité constitutionnel par les Français semblait pourtant acquise en début d'année, mais à la mi-mars, c'est la surprise générale : plusieurs sondages donnent le Non gagnant (environ 53 %). Espoir chez les partisans du Non, panique chez les défenseurs du Oui : la campagne prend véritablement son envol. Depuis, l'Europe a enflammé la France. Les livres décevant le traité sont devenus des best-sellers, les débats télévisés ont battu des records de cotes d'écoute et, partout, des discussions s'organisent, plus ou moins spontanément.

Ils étaient une quinzaine réunis un soir de mai dans le petit village de Tonquédec, au Café de Bretagne, pour discuter du référendum. Dans ce bar perdu sur une route de campagne, salariés de grande surface, étudiants, retraités, docteurs, tous se disaient pro-européens, mais admettent aussi leur inquiétude face au traité. « J'ai rêvé quand j'étais gamin à une Europe sans frontières, à une société plus solidaire, mais il y a un fossé entre ce rêve et ce qu'on nous propose dans cette Constitution... Le Oui, c'est l'Europe qui massacre, qui détruit les acquis sociaux, lance un enseignant. À deux pas de lui, c'est un fervent écologiste qui prend la parole : « Je ne crois pas aux évolutions radicales, l'Europe est trop complexe pour ça. Moi, plutôt que de bloquer (la construction européenne), je préfère avancer, même si je ne sais pas où on va. » C'est au tour d'un maire d'une commune voisine de s'exprimer : « Je mélange peut-être un peu tout mais si on avait eu un président de l'Europe fort (comme le propose le traité), peut-être que la guerre en Irak n'aurait pas eu lieu ! » Mais la peur d'une Union européenne trop libérale pousse la plupart vers le Non, à l'instar de ce médecin et chef hospitalier : « Je vois déjà les dégâts du libéralisme à l'hôpital où je travaille. Et le texte n'est pas là pour arranger les choses. »

Une position partagée par plusieurs, si on en croit les derniers sondages qui donnaient toujours le Non gagnant à quelques jours du scrutin. Mais rien n'est joué pour autant. Les indécis (environ 25 %) pourraient bien faire la différence, dans un suspense qui aura duré jusqu'à la fin. Si les Français rejettent la Constitution, sa mise en œuvre sera sérieusement compromise. Pour entrer en vigueur, le traité doit être ratifié par l'ensemble des 25 États membres de l'Union européenne (UE).

L'ABC DE LA CONSTITUTION

Cette « Constitution européenne » qui soulève les passions est en fait un traité international entre les États souverains de l'UE. Il a été adopté à Bruxelles en juin 2004, après avoir été négocié de peine et de misère sous la présidence de l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing. Le projet a été porté en grande partie par la France et l'Allemagne, qui ont milité en sa faveur auprès des États membres.

Le volumineux traité (plus de 850 pages, annexes, déclarations et protocoles compris !) ne remplacera pas les constitutions nationales des pays membres. Il constitue plutôt une synthèse des précédents traités de l'UE et représente une étape de plus dans la construction du projet européen. Un texte aride, difficile à décrypter — « la Constitution la plus illisible du monde ! » selon un jeune entrepreneur présent au Café de Bretagne. La Constitution détaille le fonctionnement de l'Europe et de ses nombreuses institutions, mais aussi les valeurs et objectifs fondamentaux qui conditionnent l'appartenance à l'Union européenne.

Les partisans du Oui voteront pour « une Europe plus politique, démocratique et protectrice », peut-on lire dans les nombreux dépliants distribués à la sortie des stations de métro à Paris. Ils saluent entre autres l'élection d'un président permanent et la création du poste de ministre européen des Affaires étrangères, deux positions-clés qui renforceront le poids de l'Europe sur la scène internationale. Les pouvoirs du Parlement européen seront aussi étendus. Finalement, les défenseurs du traité considèrent que l'intégration de la Charte des droits fondamentaux dans le traité est un pas important vers le respect des acquis sociaux sur le plan européen.

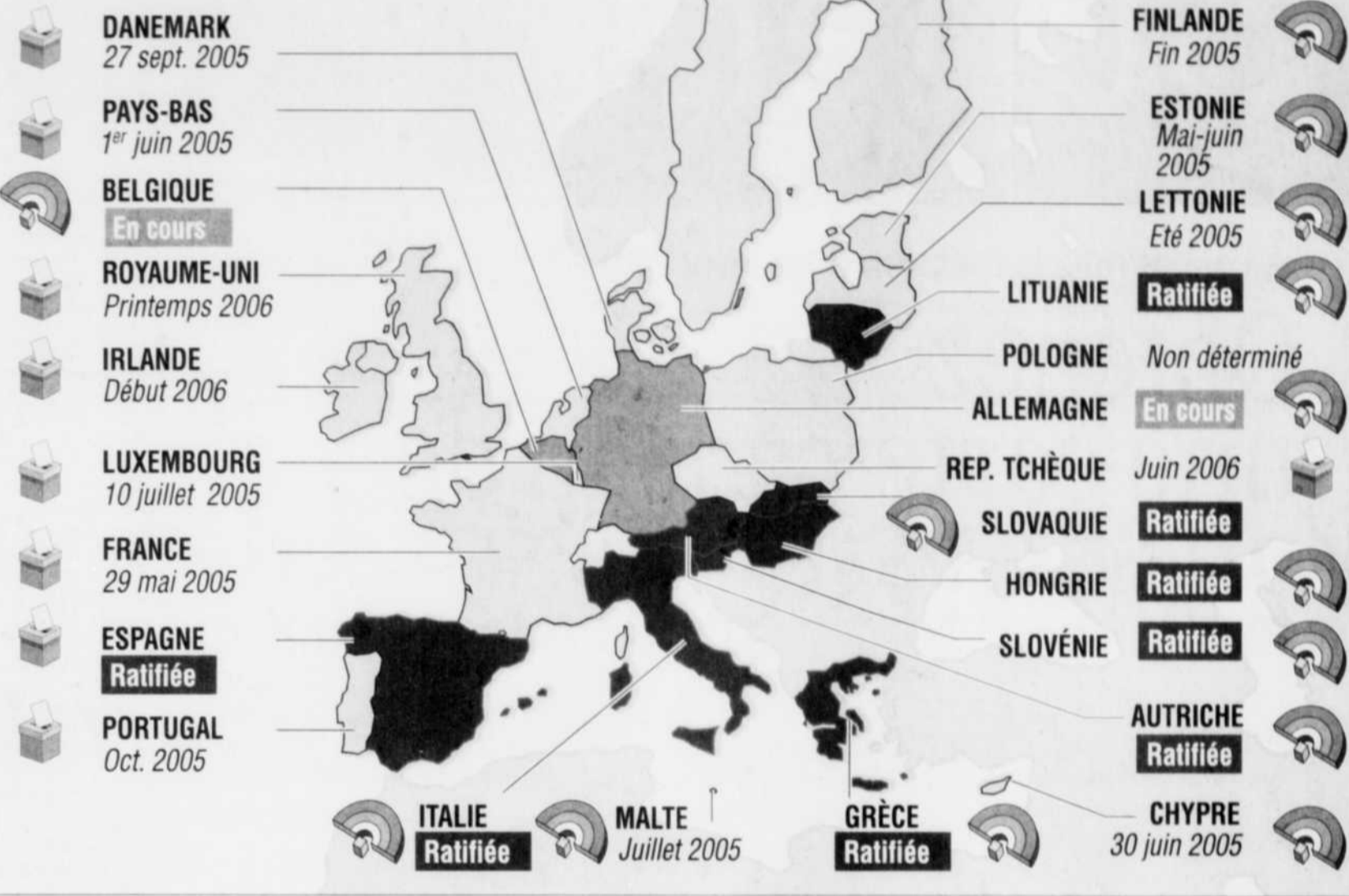
► Ratification de la Constitution européenne



Procédure principale



Certaines dates peuvent changer



Lendemain référendaires

MATHILDE GOANEC
Collaboration spéciale

Pour que le traité constitutionnel soit adopté, il faut que les 25 pays partenaires européens acceptent le texte, soit par la voie référendaire, soit par un vote des députés au Parlement. La France est considérée comme un des pays fondateurs les plus influents depuis le début de la construction européenne. Que se passera-t-il si le Non l'emporte ? Existe-t-il un « plan B » à un refus français ? « Non », disent les partisans du Oui. Ce qui signifierait qu'aucune renégociation sur le texte n'est possible. « Faux », répond le camp adverse. Ce qui est sûr, c'est que le processus de ratification dans les pays voisins se poursuivra, quoi qu'il arrive, jusqu'en octobre 2006. Et si d'autres pays optent pour le Non, les responsables européens vont peut-être devoir revoir leur copie.

Au début de la campagne, les arguments catastrophistes primaient. « Si la France vote Non, ce sera la fin de l'Europe », affirmait le camp du Oui. En réalité, l'Union européenne continuera de fonctionner selon le traité de

Nice, en vigueur depuis 2003 et conclu pour une durée illimitée. Mais pour les autorités françaises, retravailler le texte n'est pas « prévu ».

Dominique Rousseau, constitutionnaliste français, estime lui « envisageable » de simplifier le traité et de revoir ce qui fâche, soit la partie jugée trop libérale sur le plan économique. Il admet pourtant qu'il ne sera pas facile de relancer une machine aussi lourde, ni de se mettre d'accord entre les 25 membres.

Enfin, sur quel Non pourraient se conclure d'éventuelles renégociations ? En France, s'il séduit une partie des gens de gauche, il est également prôné par des anti-européens. Et si d'autres pays votent Non, ce ne sera pas nécessairement pour les mêmes raisons. Dans tous les cas, qui portera le Non français au sein des institutions européennes ? « Ce sera à Chirac de se battre pour faire entendre la voix de la France », affirme notre spécialiste. Un Jacques Chirac pas franchement déterminé à se faire le porte-parole d'une partie de la gauche française et de l'extrême droite.

Le rêve de Victor Hugo

En 1849, lors du Congrès de la paix, à Paris, Victor Hugo rêve tout haut d'« États-Unis d'Europe », solidaires et fraternels. Car pendant tout le XIX^e et durant la moitié du XX^e siècle, l'Europe s'est déchirée. Après l'écœurement provoqué par la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements d'Europe font le pari, en réponse à cet idéal, de la coopération plutôt que l'affrontement.

1948 : L'organisation européenne de coopération économique voit le jour. Elle a pour charge de répartir les aides financières américaines pour la reconstruction de l'Europe. Les traités de coopération économique vont alors se multiplier.

1957 : Création de la Communauté économique européenne (CEE), en vigueur jusqu'en 1992. Parallèlement, les institutions européennes se renforcent.

1979 : Premières élections au Parlement européen, où siègent 410 députés élus au suffrage universel.

1992 : Premier référendum. Les Européens sont appelés à renforcer

les liens entre les pays membres de la CEE. Le Oui l'emporte, de justesse. La CEE devient l'Union européenne (UE).

1995 : Quinze pays sont membres de l'Union européenne, soit la France et l'Allemagne, ainsi que la Belgique, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Danemark, l'Irlande, le Royaume-Uni, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Autriche, la Finlande et la Suède.

2004 : Dix nouveaux pays deviennent membres, soit Chypre, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, Malte, la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Slovénie.

Les relations économiques et institutionnelles entre ces pays sont aujourd'hui basées sur le traité de Nice, conclu en 2001. Actuellement, 12 pays, dont la France, possèdent l'euro, symbole de la coopération économique sur laquelle l'Europe s'est bâtie. Prochaine étape, la ratification de la Constitution, qui est censée renforcer le pouvoir politique de l'Union européenne.



Dans le camp du Oui : Jacques Chirac (Union pour un mouvement populaire) et François Hollande (Parti socialiste)



Dans le camp du Non : Laurent Fabius (Parti socialiste) et Jean-Marie Le Pen (Front national)

Dans le camp du Oui, le clivage droite-gauche s'estompe le temps d'un scrutin. Jacques Chirac et son parti, l'Union pour un mouvement populaire (UMP), défendent le Oui aux côtés de François Hollande, dirigeant du Parti socialiste (PS), qui milite pour cette « nouvelle Europe sociale » rendue possible grâce au traité. Mais tous ne sont pas de cet avis. La gauche est divisée. Et c'est là où réside l'essentiel du débat. Le numéro deux du PS, Laurent Fabius, fait campagne pour le Non, aux côtés des figures de proue du Parti communiste et des mouvements altermondialistes. Ils se disent profondément pro-européens, mais ne veulent pas de cette Europe-là, dite « trop libérale ». Ils reprochent surtout au traité constitutionnel de graver dans

le marbre une politique économique libre-échangiste qui, jusqu'ici, n'a pas su répondre à leurs attentes. L'Europe, peut-on lire dans le traité, est fondée sur une « économie sociale de marché hautement compétitive » qui doit répondre à certaines exigences sociales. Or, ces impératifs figuraient déjà dans les textes antérieurs de l'Union européenne, ce qui n'a pas empêché le chômage et l'exclusion sociale de progresser, affirment les partisans du Non.

Au Non « de gauche », dont la progression a pris un peu tout le monde par surprise, il faut ajouter le rejet du traité par les représentants de la droite souverainiste — qui refusent de déléguer des compétences nationales à l'UE depuis les débuts de la construction européen-

ne — et de l'extrême droite de Jean-Marie Le Pen. Plusieurs craignent notamment de perdre une partie de la souveraineté nationale française avec la ratification de ce fameux traité. Des arguments que les partisans de la Constitution n'hésitent pas à qualifier de « nationalistes » et d'« anti-européens ».

Selon plusieurs analystes, il faut encore ajouter au camp du Non ceux qui voteront contre la Constitution « pour les mauvaises raisons » : pour sanctionner le gouvernement français (les cotes de popularité du président Chirac et de son premier ministre Raffarin sont au plus bas dans les sondages) ou pour signifier leur rejet de l'entrée éventuelle de la Turquie dans l'Union européenne. Pourtant, l'ouverture des négociations

avec la Turquie a déjà été convenue et les experts en droit international s'accordent pour dire qu'elles se poursuivront avec ou sans Constitution.

Les médias, quant à eux, se sont ralliés à la quasi-unanimité dans le camp du Oui. Mais les Français sont toujours aussi divisés. Une grande partie de la population reste sceptique devant la complexité de l'Europe qu'on leur propose. Au Café de Bretagne, les bières sont finies et un professeur résume ainsi le débat : « Moi, je veux bien voter Oui, ça fait des années que je milite pour la construction de l'Europe, mais là, je ne suis pas du tout convaincu. » L'issue du référendum français représentera un point tournant pour l'avenir de l'Europe.



Super!

À l'achat ou à la location d'un Pilot 2005

Obtenez une carte-cadeau de 2200\$ d'essence



Pilot EX-L
illustré

Pilot LX 2005

Prix de location

448\$*

par mois/48 mois

0\$

dépôt de sécurité

Incluant

**96 000 km • Option 0\$
comptant disponible**

Transport et préparation inclus en location seulement

CR-V LX 2005

Prix de location

288\$*

par mois/48 mois

0\$

dépôt de sécurité

Incluant

**96 000 km • Option 0\$
comptant disponible**

Transport et préparation inclus en location seulement



CR-V EX
illustré

Odyssey LX 2005

Prix de location

338\$*

par mois/48 mois

0\$

dépôt de sécurité

Incluant

**96 000 km • Option 0\$
comptant disponible**

Transport et préparation inclus en location seulement



Odyssey EX-L
illustrée

Véhicule utilitaire de l'année - AJAC

**OUI, ON A FAIT
LE PLEIN**

Tous les véhicules Honda sont livrés avec un réservoir plein.

L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC



HONDA

POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE www.honda.ca OU COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9.

*Les offres de location-bail sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur acceptation du crédit. Ces offres portent sur les véhicules neufs 2005 mentionnés ci-après. Période de location 48 mois. Première mensualité exigible. Pour chaque véhicule, sont identifiés : a) le paiement mensuel, b) le montant initial requis ou échange équivalent, c) le montant total au terme de la location. Odyssey LX (modèle RL3825E) : a) 338\$, b) 6 721\$, c) 22 945\$; Pilot LX (modèle YF1815E) : a) 448\$, b) 5 780\$, c) 27 284\$; CR-V LX (modèle RD7755E) : a) 288\$, b) 4 935\$, c) 18 759\$. Programme 0\$ comptant également offert. Franchise de kilométrage de 96 000 km; frais de 0,12\$ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation inclus en location seulement. Frais de publication, taxes, immatriculation, assurance et frais d'administration en sus. Option d'achat au terme de la location moyennant un supplément. Le prix de location des concessionnaires peut être inférieur. Offre d'une durée limitée. Le 2 200\$ d'essence ne s'applique qu'à l'achat ou à la location d'un Pilot 2005 neuf. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Photos à titre indicatif.

L'Université Laval

au cœur de votre quotidien

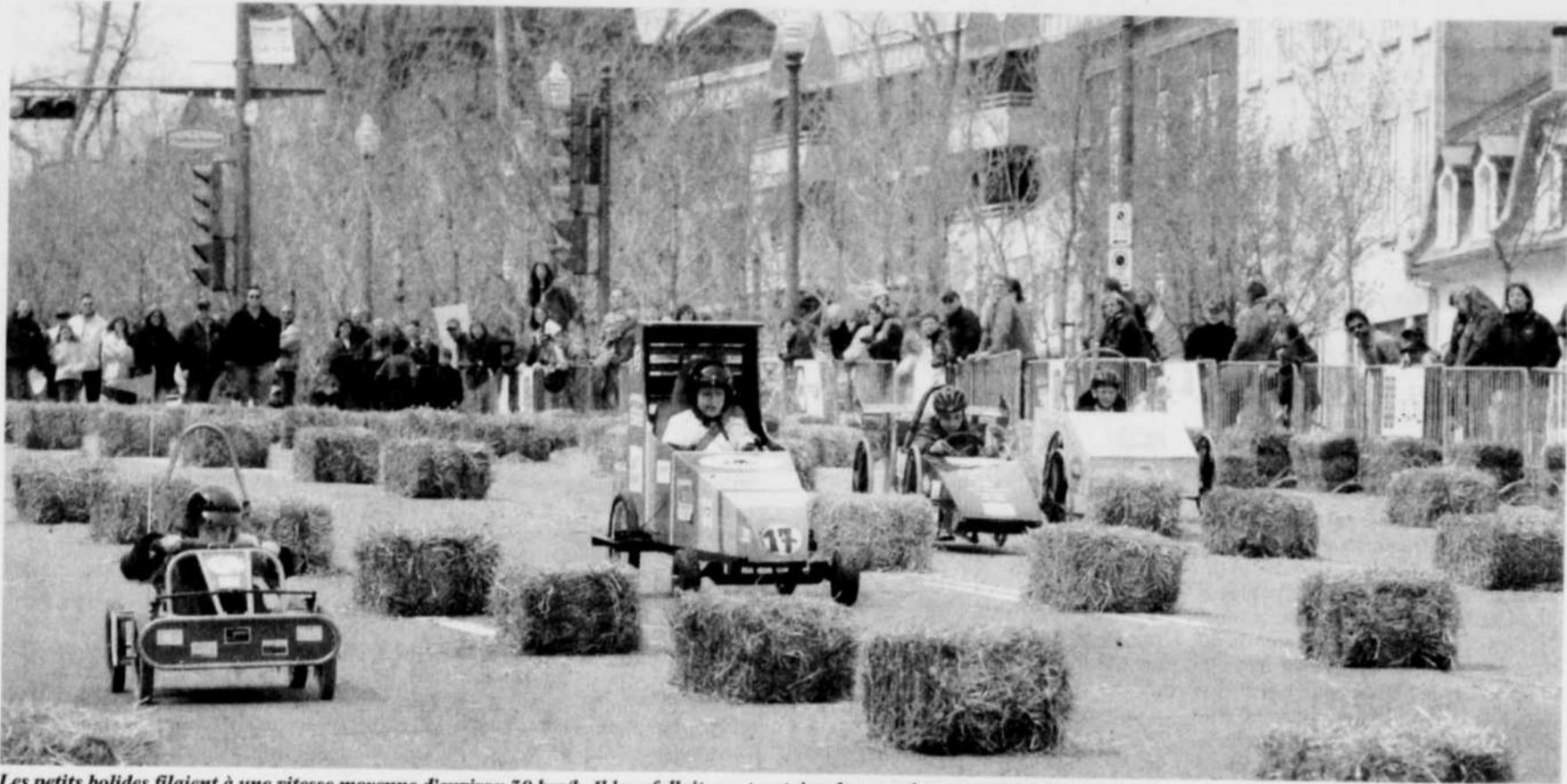


Concevoir, construire et piloter

Quelque 350 pilotes en herbe ont participé le 14 mai à la cinquième Classique UL sur le boulevard René-Lévesque

par Yvon Larose

L'école Coeur-Vaillant, un établissement de niveau primaire de l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery, a vu l'une de ses quatre équipes, la quatrième, se distinguer, le samedi 14 mai, en remportant la cinquième Classique UL, une course de tacots tenue sur le boulevard René-Lévesque à Québec. En tout, quelque 350 garçons et filles de 19 écoles de la région de Québec, de la cinquième année du primaire à la deuxième année du secondaire, ont participé à cette compétition amicale qui se voulait le point culminant d'un projet parascolaire appelé l'École en course. D'octobre à mai, ce projet a consisté pour les participants à concevoir et à construire un véhicule miniature sans moteur aux allures de voiture de course, de la planche à dessin jusqu'à l'atelier de fabrication, sous la supervision d'une vingtaine d'étudiants de la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval (FSG). L'École en course a pour objectif principal d'intéresser les élèves du dernier cycle du primaire et du premier cycle du secondaire aux domaines d'études liés aux sciences et aux technologies. L'équipe gagnante a accumulé le plus grand nombre de points dans six



Les petits bolides filaient à une vitesse moyenne d'environ 30 km/h. Il leur fallait une trentaine de secondes pour franchir le parcours.



Les participants ont conçu et construit des véhicules miniatures sans moteur aux allures de voitures de course.

catégories, soit le dossier de projet, le respect de l'environnement par l'usage de matériaux recyclés, la qualité du design, l'affiche scientifique, l'esprit d'équipe et la performance.

Une piste d'environ 75 m

La compétition s'est déroulée sur une section du boulevard René-Lévesque située entre le Grand Théâtre et le parlement et préalablement fermée à la circulation automobile. La piste faisait environ 75 mètres de longueur, entre les rues Claire-Fontaine et De La Chevrotière. Trente mètres supplémentaires, avec muret de sécurité, ont servi d'aire de freinage. Les corridors, au nombre de six, étaient balisés de balles de foin. Vingt-trois petits bolides, équipés notamment d'une direction fonctionnelle permettant de tourner à gauche et à droite, d'un système de

freinage et d'une ceinture de sécurité, ont pris le départ par vagues de six. Chacun des élèves présents a pu concourir au moins une fois durant la journée. La vitesse moyenne tournait autour de 30 km/h et il fallait une trentaine de secondes pour franchir la distance. Très fiables, la plupart des tacots n'ont éprouvé aucun ennui mécanique. «Les jeunes ont fait preuve de beaucoup d'imagination, indique Daniel Dupuis, coordonnateur du projet l'École en course à la FSG. Il y avait plus de dix systèmes de freinage différents, dont des plaques de frottement au sol, des freins de vélo sur les roues, des freins à disque et des freins à tambour.» Selon lui, l'École en course sensibilise au travail d'équipe et à la solidarité. «Dessiner et construire un tacot n'est pas compliqué, dit-il. Le défi est de le faire en équipe.»



Les tacots étaient équipés notamment d'une direction fonctionnelle permettant de tourner à gauche et à droite, d'un système de freinage et d'une ceinture de sécurité.

PROPHECY SE RÉALISE

L'équipe de Génie civil fait une razzia à la Compétition canadienne de canoë de béton

par Jean Hamann

Le canoë se nomme *Prophecy*, mais l'équipe qui l'a conçu pourrait revendiquer le nom de *Dynastie*. Pour une sixième année consécutive, et pour la huitième fois en 11 ans, une équipe d'étudiants du Département de génie civil de l'Université Laval a remporté la Compétition canadienne de canoë de béton. Le dernier fait d'armes

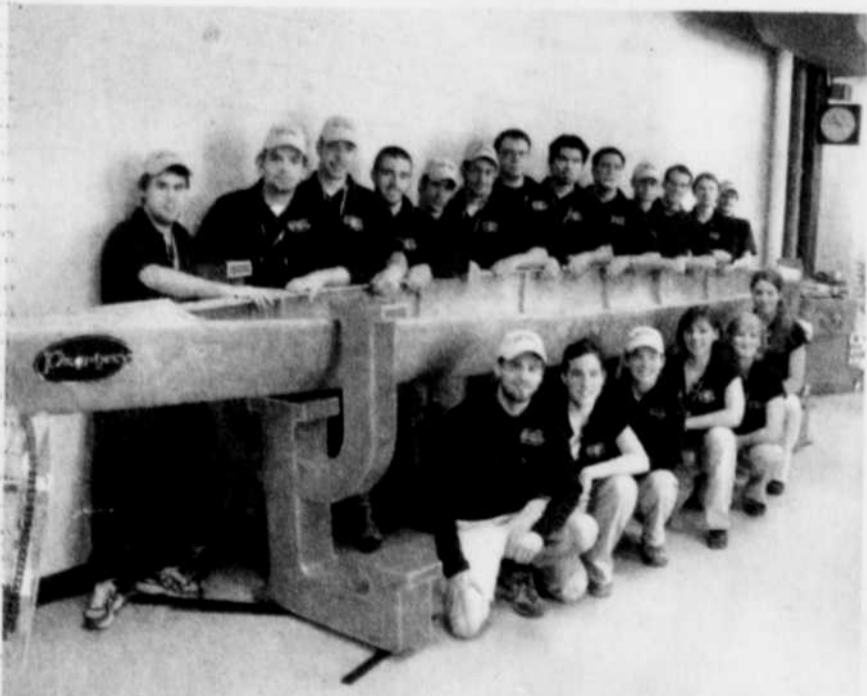
parfait de 100. L'équipe de *Prophecy* a même remporté toutes les courses inscrites au programme.

Rappelons que la Compétition canadienne de canoë de béton vise à couronner l'ingéniosité et le savoir-faire d'étudiants universitaires qui parviennent à construire le canoë de béton alliant les meilleures caractéristiques de légèreté, d'hydrodynamique et de résistance. Les juges évaluent la conception et le design des embarcations de même

avaient d'ailleurs choisi le nom de *Prophecy* pour leur embarcation dans l'espoir de voir tous leurs efforts aboutir à l'objectif qu'ils s'étaient donné en début d'année, soit de tout raffer à la compétition canadienne. «Pendant l'année, plus on travaillait sur le canoë, plus on y croyait, assure-t-elle. La prophétie s'est réalisée.»

Quant aux succès à plus long terme de l'équipe, l'étudiante en génie civil les attribue à une méthode de travail propre à l'équipe de l'Université Laval. Contrairement à certaines équipes qui doivent repartir de zéro lorsque les participants expérimentés terminent leurs études, l'équipe de l'Université mise beaucoup sur la relève et sur le transfert de connaissances entre les anciens et les nouveaux. Ainsi, cette année, 11 des 24 coéquipiers de l'écurie *Prophecy* étaient des recrues. «Nous prenons le temps qu'il faut en début d'année pour bien les former, souligne Joëlle Perrault-Chabot. L'an prochain, ce sera à leur tour de former les nouveaux. Ainsi, nous nous assurons qu'il y a un bon suivi et nous ne connaissons pas d'année creuse.» L'étudiante mentionne également le rôle clé joué par les deux conseillers de l'équipe, François Paradis, étudiant-chercheur en génie civil, et Maxim Morency, professionnel de recherche au Centre de recherche en infrastructure de béton, tous deux d'anciens membres de l'équipe de canoë de béton de l'Université.

Seule ombre au brillant tableau de chasse de *Prophecy*, l'équipe de l'Université ne participera pas à la Compétition américaine de canoë de béton qui aura lieu à Clemson, en Caroline du Sud, à la fin juin. Les responsables de l'événement, chapeauté par l'American Society of Civil Engineers (ASCE) et MasterBuilders Technologies, ont modifié les règles d'admissibilité de sorte qu'aucune équipe de l'extérieur des États-Unis ne prendra part à la compétition en 2005. L'équipe de l'Université, qui avait terminé en 2^e place lors des trois dernières années, aspirait à la plus haute marche du podium. «Nous avons entrepris des démarches pour obtenir un chapitre de l'ASCE. Si ces démarches aboutissent, nous pourrions participer à la Compétition américaine de canoë de béton dès l'an prochain», espère Joëlle Perrault-Chabot.



L'équipe étudiante du Département de génie civil et son canoë de béton. Le succès des dernières années repose notamment sur une bonne gestion de la relève et sur le transfert des connaissances.

de ces étudiants a eu lieu au Collège St-Clair, à Windsor en Ontario, lors de la première semaine de mai, alors que les porte-couleurs de l'Université ont remporté la 11^e édition de cette compétition nationale.

Les représentants de la Faculté des sciences et de génie ont provoqué un véritable tsunami en raflant la première place dans les quatre catégories du concours: exposé oral, rapport technique, produit final et courses. Ils ont obtenu la note maximale dans chaque épreuve, terminant la compétition avec un score

que leur performance lors d'épreuves de vitesse sur plan d'eau.

Joëlle Perrault-Chabot, qui en est à sa deuxième année dans l'équipe de canoë de béton, attribue les récents succès de *Prophecy* à un savant mélange des ingrédients suivants: une équipe d'étudiants déterminés, un canoë bien conçu et bien construit et des rameurs bien entraînés. «Certains équipes sont fortes dans un domaine seulement mais, de notre côté, nous avons une bonne combinaison des trois éléments», analyse-t-elle. Les membres de l'équipe

UN PARTENARIAT PROMETTEUR

Amgen Canada donne 1,5 M\$ à la Faculté de médecine

Amgen Canada vient d'annoncer un investissement de 1,5 million de dollars à la Faculté de médecine. Cette contribution servira à créer une chaire de recherche en néphrologie. «Amgen est fière de doter l'Université Laval d'une chaire de recherche en néphrologie et de contribuer au rayonnement de la ville de Québec en sa qualité de chef de file au plan de la recherche internationale», a fait valoir Viken Paragamian, directeur médical néphrologie d'Amgen Canada.

La néphrologie est un des axes prioritaires de l'Hôtel-Dieu de Québec (HDQ) du CHUQ, premier hôpital en Amérique au nord du Mexique (1639). On y trouve le plus important centre de dialyse et de transplantation rénale au Québec qui a la mission suprarégionale d'offrir des soins néphrologiques pour tout l'Est de la province. Plus de 37 000 traitements de dialyse et plus de 60 greffes rénales sont effectués chaque année à l'Hôtel-Dieu même. On y a fait la 1 000^e transplantation rénale en janvier 2001. Douze néphrologues y travaillent à temps plein sous la direction de Marcel Lebel. La création de la

Chaire de néphrologie constitue une étape déterminante pour le développement du Centre de néphrologie afin de lui permettre de rivaliser avec les meilleurs centres nord-américains.

La Faculté de médecine de l'Université Laval, fondée en 1853, est l'une des plus anciennes d'Amérique du Nord. Sous l'impulsion de son doyen, Pierre Durand, elle ne cesse d'être à l'affût des besoins de la société en offrant une formation spécialisée doublée d'une approche humaine. De son côté, la compagnie Amgen a acquis une réputation solide pour ses efforts de recherche en vue d'améliorer la qualité des soins des patients en insuffisance rénale, notamment par ses recherches sur le traitement de l'anémie, le traitement de l'hyperparathyroïdie secondaire et par son engagement dans l'éducation et l'amélioration de la distribution des soins.

Soulignons qu'une partie de l'investissement d'Amgen Canada a été fait dans le cadre de la campagne de financement «De toutes les révolutions», la plus importante jamais entreprise par l'Université Laval avec son objectif de 150 millions de dollars d'ici 2008.



Le président et chef de la direction de la Fondation de l'Université Laval, Michel Lamoureux, le doyen de la Faculté de médecine, Pierre J. Durand, la vice-rectrice au développement et aux relations internationales, Diane Lachapelle, le vice-président d'Amgen Canada, Viken Paragamian, le directeur médical néphrologie d'Amgen Canada, Jos Iglesias, le vice-recteur à la recherche par intérim, Claude Paradis, et le directeur du groupe de recherche Néphrologie-Hypertension du Centre de recherche en néphrologie de l'Hôtel-Dieu de Québec, Marcel Lebel.

THÉRAPIE DE COUPLE

Les conjoints qui s'épaulent lorsque survient un cancer du sein en sortent souvent plus unis

par Jean Hamann

Dans certaines conditions, le cancer du sein peut être un facteur de rapprochement du couple. C'est ce qu'a découvert une équipe de l'Unité de recherche en santé des populations qui a mené une enquête auprès de 282 couples sur la qualité de leur relation un an après un diagnostic de cancer du sein. Dans l'édition du 20 mai du *Journal of Clinical Oncology*, les chercheurs Michel Dorval, Stéphane Guay, Myrto Mondor, Benoît Mâsse, Maurice Falardeau, André Robidoux, Luc Deschênes et Elizabeth Maunsell rapportent que les deux conjoints de 42 % des couples qu'ils ont interrogés estiment que cette maladie et les traitements qu'elle a nécessités les ont rapprochés. Chez 34 % des répondants, un seul des deux conjoints juge que la maladie a favorisé un resserrement des liens.

Contrairement à une croyance assez répandue, peu de couples ont déclaré que cette maladie a eu un effet dévastateur sur leur relation. En fait, les deux partenaires s'accordent à dire que le

cancer du sein les a éloignés dans seulement 1 % des cas. Chez 6 % des couples interrogés, un seul des deux conjoints estime que la maladie a créé une distance dans le ménage. Les autres répondants (16 %) estiment que la maladie n'a pas eu d'effet sur leur couple.

Les résultats de l'enquête démontrent donc que non seulement le cancer du sein entraîne rarement un refroidissement dans les rapports entre conjoints, mais que, au contraire, ceux qui s'épaulent dans cette épreuve en ressortent souvent plus unis une année plus tard. La crainte d'être abandonnée advenant un diagnostic de cancer du sein ne semble donc pas appuyée par les résultats rapportés dans l'étude.

Ces conclusions pourraient servir à élaborer un programme de sensibilisation visant à encourager les conjoints à faire face, ensemble, à l'annonce d'un cancer du sein, estiment les chercheurs. Considérant le fait que la qualité de la relation matrimoniale a une influence positive sur la réponse hormonale et immunitaire du corps, cette entraide pourrait même améliorer les chances de guérison des femmes atteintes d'un cancer du sein.

L'art dans de beaux draps

Des finissants en arts plastiques s'affichent avec un formidable «a priori»



Duo Impair, Sans titre, photographie numérique.

par Pascale Guéricolas

Jusqu'au 12 juin, une quarantaine de finissants en arts plastiques s'exposent et donnent un avant-gout de la future scène artistique aux deux derniers étages de l'École des arts visuels dans l'édifice de la Fabrique. Intitulée «A priori», l'exposition se veut un retour aux sources de l'art tout en donnant un sens nouveau à l'expression artistique.

«Il faut que l'œuvre ait l'air facile, même si le travail d'épuration qui a permis de la produire est énorme», explique l'un des exposants, Jean-François Lahos. Les sérigraphies de Catherine Blanchet, *Mes Made in China*, collent bien à dans cette définition. À première vue, l'objet photographié en gros plan, une statuette arborant plusieurs dauphins, frappe par sa banalité. Pourtant, cette décoration ramenée de Gaspésie se démarque par le traitement que la finissante a effectué. «J'ai fait une sérigraphie quatre couleurs en mélangeant les encres, explique la jeune fille. Je voulais faire ressortir la brillance de l'objet, son esthétique plutôt que son côté kitsch. En utilisant une trame en grille, on perd de vue l'aspect bibelot pour apprécier la qualité de la toile.» Très attirée par la lithographie, l'estampe, la sérigraphie, Catherine Blanchet s'intéresse à la montée en puissance de l'estampe numérique, parfois décriée par les adeptes de l'estampe traditionnelle.



Marie-Hélène Robitaille, Dream Catch 01

De plus en plus, les frontières s'estompent d'ailleurs dans les arts visuels. Ainsi, au moins trois finissants du baccalauréat, dont Marc-André Drouin, se passionnent pour la bande dessinée, au grand dam de certains puristes. «Bien sûr, plusieurs peintres m'inspirent, remarque le jeune homme, mais des dessinateurs comme Quino, Sempé ou Mordillo me fascinent car ils arrivent à tout dire en une image. Pour moi, le dessin permet en fait de m'exprimer plus facilement qu'en écrivant.» Sa série de quatre tableaux installée au sein d'une murale raconte une série d'histoires d'humour et d'amour sur fond de gros cœurs roses bondissant des pouelles. Les détails cocasses y abondent, comme ce hamburger dont la taille varie dans une même compo-

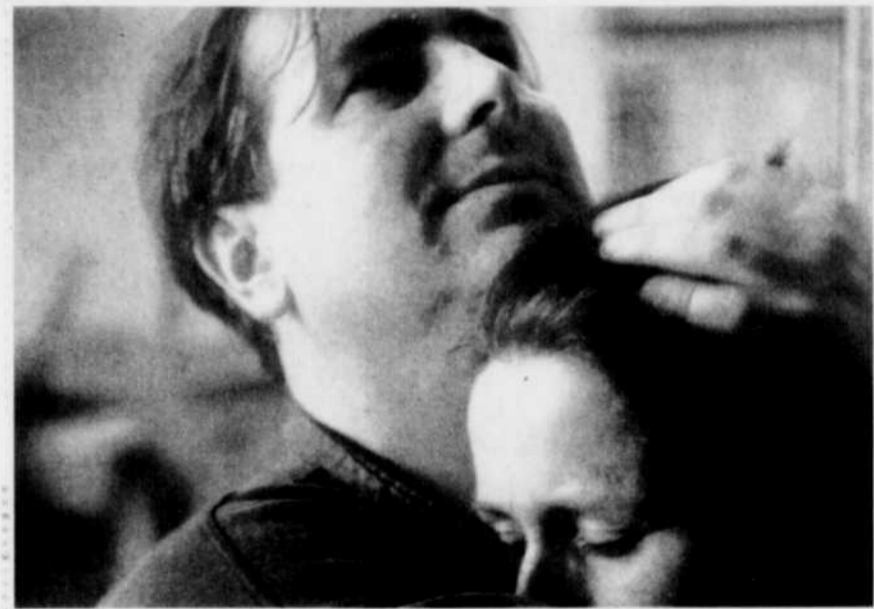
sition, ou cette navette spatiale égarée dans un coin de l'image surchargée de personnages. Devant cette avalanche d'illustrations, le spectateur a quasiment l'impression de regarder l'esprit du créateur en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

Rire ensemble

C'est exactement le genre d'atmosphère que cherche à susciter le duo Impair, Catherine Lavoie et Marie-Hélène Rousseau, qui travaillent à quatre mains et deux cerveaux depuis un an. Les deux créatrices s'appuient indifféremment sur la photo, la peinture, l'illustration, les objets du quotidien détournés de leur sens et les moteurs électriques pour composer des installations capables de transporter le public dans une autre réalité. «Comme artistes, on se sent joyeuses. Nous avons envie que notre installation reflète ce bonheur», explique Marie-Hélène Rousseau. Elles ont donc imaginé un lieu ludique où les moteurs font tourner des objets de la vie domestique traités comme des éléments de décoration pour permettre au public de pénétrer dans leur bulle de création.

Jean-François Lahos s'intéresse, pour sa part, aux liens mystérieux qui se créent dans notre esprit assailli par des informations de toutes sortes. Son radeau, tissé de feuilles d'annuaire résidentiel, de photos personnelles et d'extraits de romans, sert de base à une projection vidéo où défilent des images de vagues, de rochers ou les pages du radeau. «Je suis parti d'une crise d'éccurite des médias pour finalement arriver à un environnement zen, comme dans mon autre œuvre, *La pyramide*, elle aussi constituée de pages d'annuaires.» Cette construction, éclairée par une projection vidéo de trois étages, traduit les questionnements de son créateur à propos de la hiérarchie dans nos sociétés et du petit nombre d'individus qui tirent les ficelles du pouvoir. Apparemment, les préoccupations sociales s'intègrent donc de plus en plus dans les œuvres des finissants en arts plastiques cette année.

L'exposition se déroule jusqu'au 12 juin du mercredi au vendredi, de 11 h 30 à 16 h 30, et les samedi et dimanche de 13 h à 17 h, aux deux derniers étages de l'École des arts visuels.



FLASH BLACK

Au Bénin et au Brésil, la mémoire de l'esclavage se conjugue différemment

par Renée Larochelle

Le Bénin et le Brésil possèdent plusieurs points en commun. En effet, tous les deux ont un passé colonialiste, le premier français et le second portugais, et ont vécu l'esclavage jusqu'au milieu du 19^e siècle. Les deux pays ont également tous deux évolué vers une dictature militaire avant de connaître un processus de démocratisation dans les années 1980. Dans cette foulée, un débat autour du pardon, de la réconciliation et des réparations quant aux torts causés par la traite d'esclaves s'est amorcé dans les deux communautés. Mais là s'arrêtent les similitudes. Car si les «Afro-Bréiliens du Bénin», c'est-à-dire les descendants d'esclaves exportés au Brésil revenus vivre au Bénin, ne constituent que 5 % à 10 % de la population du pays, les «Afro-descendants du Brésil» - issus d'esclaves provenant d'Afrique - représentent, quant à eux, plus de la moitié de la population actuelle du Brésil, ce qui change la donne quant à leur façon respective de considérer le passé et d'envisager l'avenir. Selon Ana Lucia Araujo, organisatrice du colloque international ayant pour thème «Mémoires croisées: esclavage et diaspora africaine» qui a eu lieu récemment à l'Université, l'importance et le poids politique croissant des Afro-descendants dans la société brésilienne ne sont pas étrangers au fait que le débat public sur les réparations au Brésil y est plus avancé qu'au Bénin.

«La reconnaissance du racisme comme crime dans la Constitution brésilienne de 1988 représente une évolution non négligeable pour le Brésil qui

a reçu le plus grand nombre d'esclaves dans les Amériques», affirme Ana Lucia Araujo, chercheuse à la Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire de l'Université Laval, et qui étudie la construction de la mémoire de l'esclavage au Bénin et au Brésil, de 1835 à aujourd'hui. «Au Brésil, toutefois, poursuit-elle, la distance entre la loi et son application est très grande, d'autant plus que la discrimination envers les Afro-descendants est basée sur des siècles d'esclavage.»

Les mauvais rôles

Encore aujourd'hui, d'ajouter Ana Lucia Araujo, les Afro-descendants du Brésil habitent majoritairement dans les bidonvilles, n'ont pas accès aux soins de santé et à l'éducation et occupent des emplois mal payés. Mais le mouvement noir brésilien veille et la nécessité de créer des espaces où les Noirs sont représentés de manière égalitaire se fait de plus en plus sentir, constate-t-elle.

Au Bénin, à la différence du Brésil, le débat sur la réparation et la mise en mémoire de l'esclavage semble être une initiative provenant davantage de l'Europe et des États-Unis que des groupes afro-brésiliens locaux, explique Ana Lucia Araujo. Malgré plusieurs projets mis de l'avant, les Afro-Bréiliens demeurent peu nombreux à revendiquer leur passé esclavagiste et à s'afficher sur la scène publique, plusieurs ne tenant pas nécessairement à être identifiés comme des descendants d'anciens esclaves. Sans compter que la population béninoise, dont le passé n'est pas associé à la traite des esclaves, est réticente à ce qu'on lui rappelle ce passé marqué au fer de l'oppression et de la servitude.



Jean-François Lahos, Sans titre, installation styromousse avec projection vidéo.



Catherine Blanchet, Made in China, sérigraphie sur toile.



À Ouidah, au Bénin, qui fut autrefois un carrefour important du commerce esclavagiste, s'élève, depuis 1992, la porte de Non-Retour, un monument érigé à l'extrémité de la tristement célèbre Route des esclaves.

SCIENCE

Une théorie du chaos expliquerait des énigmes du système solaire

NEW YORK (AP) — Des astronomes américains affirment avoir élaboré une histoire du chaos originel dans le système solaire qui expliquerait plusieurs mystères sur l'état actuel de notre environnement cosmique, selon une étude publiée jeudi dans la revue scientifique *Nature*.

« Nous obtenons des réponses à tellement de questions », s'est félicité Harold Levison, de l'Institut de recherche du sud-ouest à Boulder (Colorado), un des auteurs de ces travaux. Le scénario élaboré par les chercheurs permettrait notamment de répondre aux questions suivantes :

□ Qu'est-ce qui a déclenché le bombardement d'astéroïdes, il y a quelque 3,9 milliards d'années, qui a creusé d'immenses cratères aujourd'hui visibles sur la Lune et a pu retarder l'apparition de la vie sur Terre ?

□ Pourquoi Jupiter et Saturne ont quitté leur orbite circulaire pour adopter la trajectoire plus ovale observée aujourd'hui ?

□ Pourquoi Jupiter partage son orbite avec des milliers d'astéroïdes qui le précèdent et le suivent autour du soleil ?

La nouvelle étude est présentée dans *Nature* par Alessandro Morbidelli de l'Observatoire de la côte d'Azur à Nice (France), Harold Levison et d'autres astronomes.

Les chercheurs ont eu recours à des simulations par ordinateur pour étudier la manière

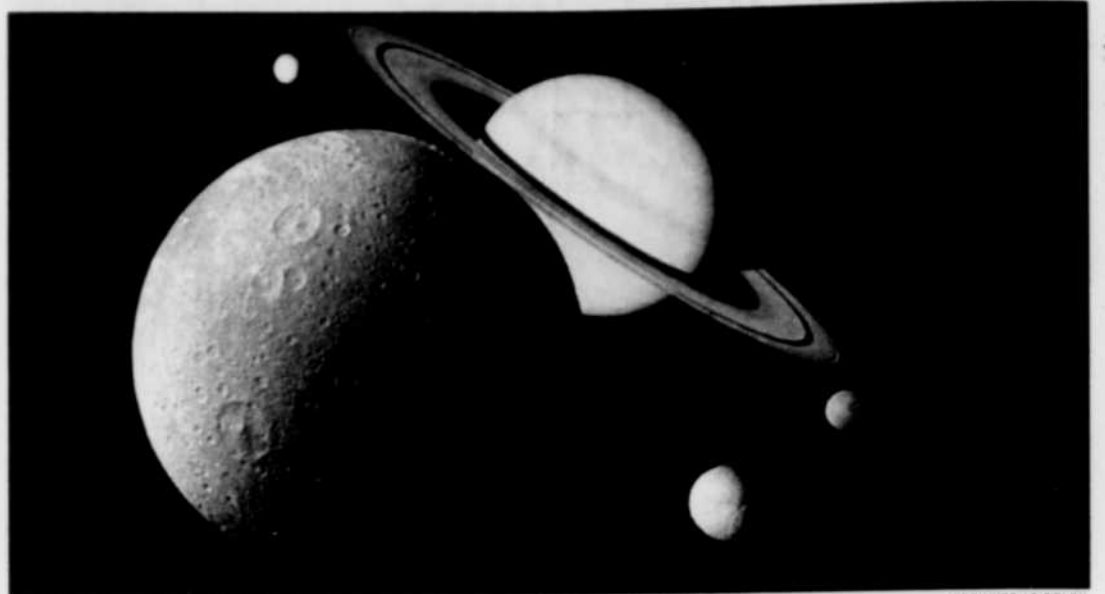
dont la périphérie du système solaire avait pu se développer. Leur théorie reprend l'idée répandue qu'il y a 4,6 milliards d'années, le soleil et les planètes se sont formées à partir de l'effondrement gravitationnel d'un nuage de gaz, de poussières et de glace.

Mais elle adopte l'hypothèse controversée selon laquelle le système solaire aurait été dans un premier temps assez compact. En vertu de cette théorie, Neptune aurait par exemple vu le jour beaucoup moins loin du soleil que ne le pensent généralement les scientifiques.

La question est de savoir ce qui s'est passé au fil du temps alors que les planètes suivaient des orbites circulaires et qu'elles étaient entourées par un énorme anneau de débris planétaires, des décombres mesurant jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres de diamètre.

Selon le scénario avancé par la nouvelle étude, les planètes ont attiré les débris, mais la force gravitationnelle de ces derniers a eu pour effet d'éloigner Uranus, Neptune et Saturne du Soleil. Ce changement a rallongé le temps mis par les trois planètes pour accomplir une révolution autour de leur étoile. Et à un moment donné, Saturne a mis deux fois plus de temps que Jupiter pour décrire une orbite complète.

En raison de leur attraction réciproque, Jupiter et Saturne ont commencé à quitter leur orbite



Les chercheurs ont eu recours à des simulations par ordinateur pour étudier la manière dont la périphérie du système solaire avait pu se développer. Leur théorie reprend l'idée répandue qu'il y a 4,6 milliards d'années, le soleil et les planètes se sont formées à partir de l'effondrement gravitationnel d'un nuage de gaz, de poussières et de glace.

te circulaire pour suivre une trajectoire plus ovale similaire à celle observée actuellement.

Le phénomène a provoqué des perturbations gravitationnelles, rendant les orbites d'Uranus et de Neptune, des planètes beaucoup moins massives, « totalement folles », selon M. Levison. Les deux astres ont ainsi été repoussés vers l'extérieur du système solaire dans l'anneau de débris planétaires, ce qui a provoqué un éparpillement de ces décombres. Une conséquence a été le bombardement d'astéroïdes subi par la Terre et la Lune.

La force gravitationnelle des débris a finale-

ment conduit Uranus et Neptune vers leur orbite actuelle, selon le scénario avancé par les chercheurs, qui expliquerait également l'inclinaison de l'orbite des quatre planètes évoquées.

Renu Malhotra, professeur de sciences planétaires à l'Université d'Arizona, juge l'étude « très intéressante », mais a souligné que le débat sur la question était loin d'être clos.

Dans Internet :
Site de Harold Levison : www.boulder.swri.edu/hal/talks.html
Nature : www.nature.com

LES JOURS OVALE BLEU



DES SALLES D'EXPOSITION QUI FONT RÊVER.
DES OFFRES QUI FONT JASER.



FORD FOCUS ZXW SE

219\$/mois, location 48 mois*
Mise de fonds de 1 995 \$
Transport et plein d'essence inclus

- Moteur Duratec de 2 L développant 136 chevaux
- Chauffage-moteur
- Verrouillage des portes à commande électrique
- Entrée sans clé à télécommande
- Radio AM/FM stéréo avec lecteur laser
- Climatisation
- Ensemble édition hiver



FORD FOCUS ZX5 SE

219\$/mois, location 48 mois*
Mise de fonds de 1 995 \$
Transport et plein d'essence inclus

- Moteur Duratec de 2 L développant 136 chevaux
- Radio AM/FM stéréo avec lecteur laser
- Climatisation
- Jantes de 16 po en alliage
- Commandes audio auxiliaires sur colonne de direction
- Programmeur de vitesse
- Volant réglable/telescopique
- Glaces et verrouillage des portes à commande électrique
- Retroviseurs à réglage électrique
- Ensemble édition hiver plus



FORD FOCUS ZX4 SE

13 995\$** et **0%** de financement
à l'achat jusqu'à 36 mois ou
199\$/mois, location 48 mois*
Mise de fonds de 1 495 \$
Transport et plein d'essence inclus

- Moteur Duratec de 2 L développant 136 chevaux
- Verrouillage des portes à commande électrique
- Entrée sans clé à télécommande
- Climatisation
- Radio AM/FM stéréo avec lecteur laser
- Nouvelle planche de bord

GARANTIE DU GROUPE MOTOPROPULSEUR : 5 ANS / 100 000 KM

La Focus 2005 s'est classée parmi les trois premières dans le segment des voitures compactes selon *Le Guide de l'auto 2005*.

lafocus.ca



Bien pensé

ford.ca

Photos à titre indicatif seulement. *Dépôt de sécurité (ZX5 SE : 275 \$; ZXW SE : 275 \$; ZX4 SE : 250 \$), mise de fonds (ZX5 SE : 1 995 \$, ZXW SE : 1 995 \$; ZX4 SE : 1 495 \$) et première mensualité exigés à la livraison. Des frais de 0,08 \$ du kilomètre après 90 000 kilomètres et d'autres conditions s'appliquent. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Frais de transport et premier plein d'essence inclus. **Focus ZX4 SE : transport (990 \$), immatriculation, assurances et taxes applicables en sus. L'offre de 0 % de financement s'applique à l'achat des modèles Focus ZX4 SE neufs pour un terme maximal de 36 mois. Ces offres s'appliquent à des particuliers sur approbation de Credit Ford et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre en vigueur, à l'exception de la remise aux diplômés à laquelle certaines conditions s'appliquent. Ces offres d'une durée limitée s'appliquent uniquement aux véhicules neufs en stock et peuvent être annulées en tout temps sans préavis. Votre conseiller Ford peut vendre ou louer moins cher. Consultez votre conseiller Ford pour obtenir tous les détails.